

Samuel Dill. *Roman Society in Gaul in the Merovingian Age*

Henri Pirenne

Citer ce document / Cite this document :

Pirenne Henri. Samuel Dill. *Roman Society in Gaul in the Merovingian Age*. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 7, fasc. 1, 1928. pp. 235-236;

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1928_num_7_1_6492_t1_0235_0000_3

Fichier pdf généré le 09/04/2018

mais par suite de faiblesses internes ou d'influences lentes et pacifiques.

Or il semble bien que la religion de Mahomet, toujours vivace et conquérante dans sa terre d'élection, l'Afrique, parmi ces peuples inférieurs pour lesquels elle constitue un progrès, est en décadence partout ailleurs. L'islamisme s'éclipse derrière les divers nationalismes, surtout depuis l'exemple donné par la Turquie conduite par le génial Kemal, et la suppression du Califat de Constantinople. Le monde musulman est agité d'un mouvement pareil à notre Renaissance du XVI^e siècle, avec cette différence fatale que nos ancêtres s'inspiraient de la civilisation de peuples disparus, tandis que les mahométans subissent l'influence d'une Europe encore bien vivante. Mais ce n'est pas le lieu de développer un sujet si vaste et si ambitieux.

Contentons-nous de féliciter encore le vaillant historien de l'Islam et d'exprimer le désir de voir paraître bientôt son prochain travail.

Aug. BRICTEUX,

Professeur à l'Université de Liège.

Samuel Dill. *Roman Society in Gaul in the Merovingian Age.*

Londres, Macmillan, 1926. XIII-566 pages in-8°.

Il suffit de parcourir la bibliographie et les notes de ce volume pour se convaincre que son auteur n'a pas eu l'intention d'écrire pour les historiens. Il s'est évidemment dispensé d'utiliser les innombrables travaux suscités par son sujet. A part Augustin Thierry et Loebell, il ne semble guère connaître, à cet égard, que Fustel de Coulanges. Quant aux sources, s'il a consulté tous les textes littéraires, ainsi que les lois, il a négligé de recourir aux documents de nature diplomatique, diplômes royaux et chartes privées, aussi bien qu'aux données si importantes de la numismatique et de l'archéologie. Il est inutile d'en dire davantage pour caractériser sa méthode et son esprit. En réalité, M. Dill n'a guère lu que ce qu'avait lu, il y a bientôt un siècle, Augustin Thierry. Comme lui, il a demandé aux hagiographes, à Venantius Fortunatus et à l'inépuisable Grégoire de Tours de le renseigner sur l'époque à laquelle ils ont vécu. Il leur a emprunté la substance de son livre. Seulement, au lieu de la communiquer au lecteur sous forme de récits, il l'a répartie en une série de chapitres consacrés aux divers aspects de la société mérovingienne : événements politiques, état social, moral et religieux. Ce n'est pas à dire que, même pour celui qui a étudié la période, son ouvrage ne présente pas d'intérêt. On a toujours profit à lire ce que la méditation des textes a suggéré de réflexion.

xions et de remarques à un homme instruit, intelligent et lettré. Le talent littéraire de l'auteur assurera certainement le succès de son volume auprès de ceux qu'attirent le pittoresque et la couleur des grandes fresques historiques. La Gaule mérovingienne y apparaît sous une teinte beaucoup plus romaine que germanique. En cela, le tact historique de M. Dill l'a amené à se placer au point de vue que les recherches scientifiques des dernières années semblent bien indiquer comme le plus exact. La prépondérance des influences germaniques ne se manifeste qu'après que la fermeture de la Méditerranée par l'Islam a coupé l'Occident de l'Orient byzantin et fait périr ce qui y subsistait encore de civilisation urbaine. Mais l'auteur s'est borné à nous retracer l'image de la civilisation mérovingienne avant sa décadence. Il ne s'aventure pas au delà du début du VII^e siècle. En somme, son livre constitue un savoureux et élégant commentaire de l'*Historia Francorum* de Grégoire.

H. PIRENNE.

Edouard de Moreau S. J. *Saint Amand, apôtre de la Belgique et du Nord de la France*. Louvain, Éditions du Museum Lessianum, 1927, x-367 pp. in-8° (Museum Lessianum. Sect. missionnaire, n° 7).

La figure de Saint Amand, le grand apôtre qui évangélisa notre pays au VII^e siècle, est tout particulièrement digne de fixer l'attention des érudits. On comprend que l'idée de décrire sa vie, d'analyser son activité missionnaire, d'en établir les résultats immédiats ait tenté le R. P. de Moreau. Il s'y est préparé de longue date. Dès 1923, il faisait au V^e Congrès International des Sciences Historiques à Bruxelles une communication très remarquée sur *La Vita Amandi* et M. Bruno Krusch. En 1925, il exposait au Congrès historique et archéologique de Bruges, les raisons qu'il y avait de répondre affirmativement à la question *Saint Amand fut-il évêque de Tongres ?* En 1926, il publiait dans la Revue d'Histoire Ecclésiastique une magistrale *Étude critique sur la plus ancienne biographie de Saint Amand* ⁽¹⁾.

Cette étude critique, le R. P. de Moreau a eu la très heureuse

⁽¹⁾ G. Des Marez et F.-L. Ganshof : *Compte Rendu du V^e Congrès International des Sciences Historiques* (Bruxelles, 1923), pp. 212-214. — *Fédération Archéologique et Historique de Belgique. Congrès Jubilaire* (Bruges, s. d. [1925]), pp. 110-111. — *Rev. d'Hist. Eccl.*, t. XXII, 1926, pp. 27-67. Cf. ici-même, t. V, 1926, p. 257.